



IMAGES DU TEMPS
QUI PASSE

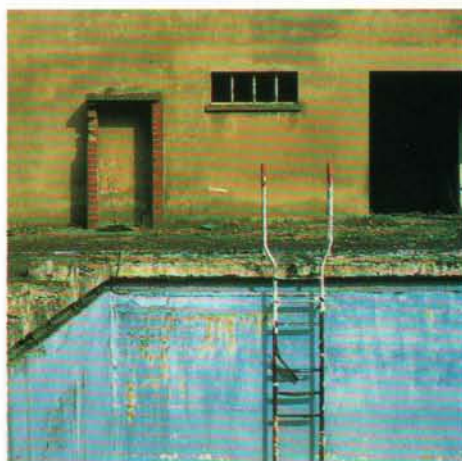


Les vestiaires et les cabines n'ont plus de portes. Le bassin n'a plus d'eau. Les escaliers ne descendent plus nulle part, si ce n'est vers la nostalgie. Vers ces temps où le clapotis de l'eau et les cris des enfants répandaient l'illusion que le vrombissement des voitures se suivant à un rythme nourri encore sur cette route qui reliait la capitale aux métropoles du Sud pouvait être oublié, l'espace d'un samedi ou d'un dimanche après-midi.

C'est qu'on était forcé de passer devant elle, si l'on voulait rejoindre la ville. Elle, la „Cloche d'Or” au carillon sourd. On faisait donc, de temps en temps, une halte, prenait un verre, en été surtout, et se laissait bercer par les exotiques bruits de cette oasis inattendue, encastrée au milieu d'un désert de civilisation.

Aujourd'hui, les mots qui – il y a peu – y avaient encore un sens, se sont effacés. On n'y pratique plus la brasse, ni le crawl, ni le papillon, ni le dauphin. Le saut de brochet, le tire-bouchon ou la vrille se sont évanouis. Les tremplins et les échelles ne mènent que vers le souvenir.

Les enfants, pourtant, ont la mémoire longue. Et beaucoup d'imagination. Ils reviennent donc y réaliser un fragment de leurs mythologies quotidiennes. De jour, bassins, vestiaires et cabines sont autant de châteaux forts intergalaxiaux à prendre ou à laisser. Visages pâles et peaux-rouges, gendarmes et bandits, bons et méchants se cachent dans les innombrables recoins et rampent, ne serait-ce que dans l'illusion, vers la joie de vivre. Puis, quand tombe la nuit, s'y donnent rendez-vous les clochards, ces nomades des temps nouveaux, à la recherche d'un toit un tant soit peu tranquille.



Ainsi, la vie, malgré tout, n'a pas entièrement cessé dans cette île désaffectée au bord de la route. N'avait . . . C'est écrit sur les murs qui s'émiettent, dans les roseaux aussi qui ont pris possession des eaux stagnantes et des reflets fétides. Sous forme de questions. Qui gagnera l'inégal combat contre l'oubli? La nature? Ou tout simplement un habile promoteur bien avisé?

Mais à quoi bon les questions puisque les dés sont déjà jetés. A coups de bulldozers. Et la piscine d'antan a cédé la place à un immense cratère, messager sans faille d'un avenir de béton.

Pour nous, cependant, c'est la lumière . . .

Jean Portante